ne les voit plus. Et Thérèse rit[1]. Maintenant c'est par le mépris qu'elle triomphe.

Et le triomphe est complet. Certes l'épouse de Dieu reste sur ses gardes. Il faut toujours être prudent ; il faut toujours veiller, car le démon ne s'endort pas ; il s'endort même d'autant moins qu'on est plus parfait[2]. L'âme ne peut être en assurance que si la divine Majesté la tient dans sa main et que si elle-même ne l'offense pas[3]. Chez sainte Thérèse pourtant le corps et l'âme sont tellement spiritualisés et l'esprit est si étroitement uni à Dieu que le démon n'y peut plus rien. Il ne se montre pas dans les dernières années de la vie. Il n'est plus question de lui à l'heure de la mort. Comme le chante saint Jean de la Croix : « Aminadab ne paraît plus » ; l'embrassement divin donne tant de force victorieuse que le démon « s'enfuit au loin, saisi d'effroi[4] ». Thérèse murmure en paix sa dernière oraison : « Il est temps de nous voir, mon bien-Aimé, mon Maître[5] » !

Moulins

Marcel Lépée,
docteur ès-lettres.

1. Pour tout ce passage, voir *Vida*, XXXI. — Carm., I, p. 400.
2. *Chemin*, VII. — Carm., V, p. 81-82.
3. *Castillo*, VII^{es} Dem., ch. II. — Carm., VI, p. 291.
4. *Cantique spirituel*, strophe XXXIX ou XL.
5. Déposition de Maria de San Francisco pour le procès de béatification. Cité par Silverio, II, p. 242.